

Costume de velours noir surmonté d'une tête mi-chouette, mi-Voltaire aux yeux en boutons de bottines, Léo Ferré a remporté, mercredi soir, au théâtre de la Maison des Jeunes et de la Culture, plein comme un œuf (1), un fracassant succès dont il remercia le public par l'envoi, à la fin de son récital au vitriol, d'une paire de baisers que n'eût pas désavouée la mignonne Sheila.

C'est la seule concession que l'anarchiste de la chanson a consenti à faire aux règles de la civilité généralement en vigueur au music-hall. Car, pour le reste, on ne peut vraiment pas dire que Léo Ferré ait cherché à jouer les bons petits chanteurs gentils, polis, aimables et tout et tout qui font des ronds de jambes et des courbettes aux spectateurs pour qu'ils l'applaudissent plus fort !

### Des jours de colère

Ce serait même plutôt le contraire. Le Ferré que nous avons vu, l'autre soir, partageant son halo de lumière avec son pianiste aveugle, était le Ferré des jours de colère, le grand Ferré de l'imagerie d'Epinal, revu et corrigé par la révolution de mai, colosse levant haut le drapeau noir de la contestation.

Rien à voir avec Tino Rossi et Adamo.

Avec Léo Ferré, qui nous arrive avec une pleine brassée de chansons nouvelles, qui lui laisse à peine le temps de reprendre les anciennes, tout le monde en prend pour son grade. L'auteur de « Jolie môme » fonce tête baissée sur le conformisme intellectuel, dénonce les faux semblants de la bêtise et de l'intérêt, fustige les signes extérieurs de la puissance et du succès, conteste Mireille Mathieu. Les dents grincent quelquefois, mais il ne s'en soucie pas plus que de sa première liquette. Il frappe dedans, d'estoc et de taille, sans souci des éclaboussures.

Parce qu'il n'est gêné par aucun tabou, son insolence court en toute liberté.

### À pleines dents

Il mord à pleines dents les gens qui ont voté « dans ce pays qui me débecte », ceux qui trouvent du plaisir à voir Zitrone pressé de donner, à la télévision, un tiercé qu'ils n'ont pas joué, les e... de génie qui en devenant public, deviennent intelligents (merci pour eux !), les grues du Vieux Port qui sont bien telles que vous croyez.

Le poète échevelé de la contestation se révèle ainsi, n'en déplaise à Jean Rigaux et consorts, comme le seul véritable chansonnier des temps modernes. Difficile de trouver plus grinçant, plus incisif, plus acide que ce bonhomme-là quand il veut s'en donner la peine.

### Poésie douce-amère

Et l'autre soir, croyez-moi, il voulait. Il avait sa voix des mauvais jours, une voix faussement enjouée, une voix faussement su-

crée, une voix mal résignée, et qui susurre, et qui grince, et qui déchire comme une morsure.

Fort heureusement, le Père Fouettard sait tempérer son anarchie naturelle par une gouaille parigote, celle qui ne veut pas être dupe, et par une poésie douce-amère.

Entre deux chansons-drapeaux noirs (« Thank you Satan », « Les anarchistes »), il sait évoquer les fruits que l'on ne cueille plus, la mélancolie, ce « désespoir qui n'a pas les moyens », le bonheur, ce « chagrin qui se repose », l'inventaire « qu'on fait avant de passer l'arme à gauche », le silence qui

s'est tu et la mort qui bat le tambour.

Sans oublier « Pépée », la guenon morte, dont le souvenir ride son front.

Léo Ferré a su trouver les mots les plus tendres pour adresser à son amie disparue un adieu boulevantsant d'émotion et de dignité humaines.

Pour cette chanson-là, merci, Monsieur l'Anarchiste !

J.-CL.

(1) De jeunes spectateurs, bien sûr, à qui Léo Ferré a dédié sa chanson d'entrée : « Quand on a vingt ans... ».

## VICHY - VICHY - VICHY

Aux feux de la rampe ★ Aux feux

POUR LA CHANSON A "PÉPÉE"  
MERCİ M. L'ANARCHISTE!



C'était le Ferré des jours de colère qui, mercredi soir, sur la scène du théâtre de la Maison des Jeunes et de la Culture, partageait son halo de lumière avec son pianiste aveugle.

# LÉO FERRÉ : " Mon public c'est d'abord ceux qui ont vingt ans "

Voilà vingt ans, par un beau jour de mai, à Saint-Germain-des-Prés, un poète commençait à chanter ses œuvres.

C'est cet homme, Léo Ferré, que nous avons surpris, mercredi après-midi, vers 16 heures, marchant seul, mains dans les poches et chemise ouverte, cheveux au vent, un vent qui soufflait fort sur l'allée conduisant à la M.J.C.

Cigarette aux lèvres, il nous tend la main et le dialogue s'engage...

Non, ce n'est pas la première fois qu'il va chanter à Vichy, ville



Malgré le ciel bas et gris, Léo Ferré a tenu, cheveux au vent, à aller faire un petit tour, mercredi après-midi, sur la scène du théâtre de verdure qu'il a trouvé « très chouette », a-t-il confié à Serge Letort.

qu'il n'aime pas beaucoup, préférant les cités plus anciennes. Il connaît assez peu la région, bien que, nous dit-il, sa sœur habite Varennes-sur-Allier, où elle est pharmacienne.

Il admire le site de la « Maison des Jeunes ». Le mot « jeune » l'amène à nous confier son admiration pour les étudiants qui ont soif de liberté. Avec un haussement d'épaules, il confesse son passage dans une Faculté de Droit. Depuis, bien sûr, Léo Ferré est devenu un grand nom de la chanson française et son public c'est d'abord ceux qui ont tout juste vingt ans, ceux qui entrent dans cette vie de plus en plus difficile. L'avenir, en effet, ne rend pas optimiste ce poète qui trouve, pourtant, préférable de vivre en ce siècle où l'on ne frappe plus esclaves, serfs ou valets

## EN EVOQUANT EDITH PIAF

Rutebœuf était un poète moyenâgeux complètement oublié ; Léo Ferré mit son poème en musique (« Que sont mes amis devenus ») et, un jour, un chauffeur routier lui cria : « Dis, Léo, tu nous le chantes, ce « bœuf » ? Ce qui fait encore sourire l'auteur de « Paris-Caille ».

Et celui-ci d'évoquer Edith Piaf — qui, assure-t-il, aurait été capable d'émouvoir en chantant l'annuaire du téléphone, — son ami Aragon, les réfugiés d'Espagne...

Parmi ses souvenirs, il en est un qui le chagrine à l'extrême : celui de Pépée, sa gueunon, être doué d'intelligence qu'il chérissait, morte il y a quelques semaines. Il nous en parle de cette voix sensible qui chante le malheur avec tout l'amour du monde.

Alors que Léo Ferré nous avait jusqu'alors paru être cet homme du peuple, gouailleur, sincère et « sans ami dans la police »... allons-nous mieux connaître le poète ? Hélas ! voici ses musiciens qui arrivent, et pour cela il faudra attendre quelques heures, qu'il soit sur la scène du mini-théâtre Pierre-Coulon, face au « trou noir » du public. Car, bien sûr, avec ce temps, il n'est plus question du théâtre de plein air... Hélas !